Le train de midi dix : la foire aux pantalons

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227305

Nutzungsbedingungen

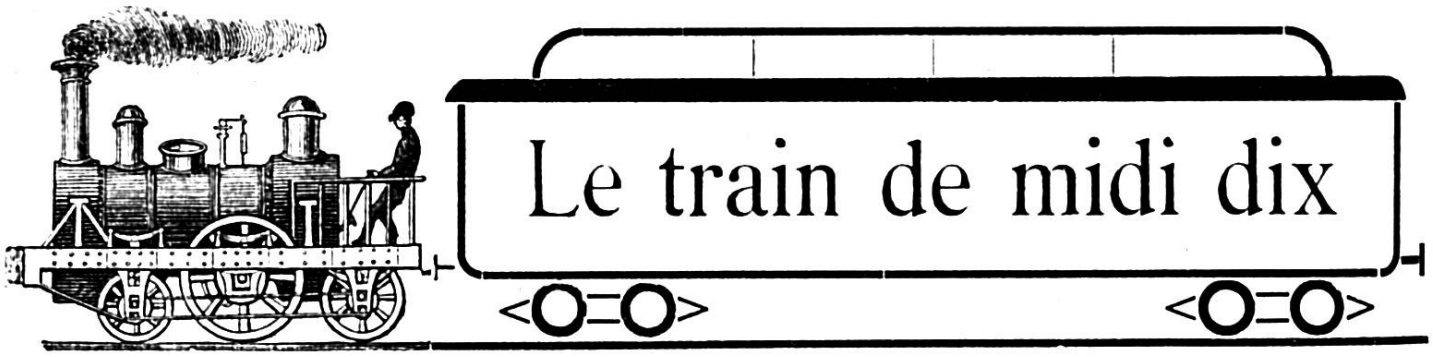
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LA FOIRE AUX PANTALONS

Depuis mi-janvier, ça va, ça vient, ça s'agite, ça roule, ça tambourine, ça cogne, ça bouscule, ça monte, ça descend, ça s'assied, ça se lève, ça marche, ça court, ça s'entasse, ça s'agglomère, ça se désagrège, ça zigzague, ça fourmille, ça grouille...

— Où ça ?

Dans le « Train de midi dix », comme aussi dans les légers, les omnibus, les express, les accélérés, les rapides, les tortillards.

Il fut un temps !...

Ne craignez rien, je ne vais pas remonter aux temps préhistoriques et évoquer les hommes primitifs vivant dans une époque de sauvagerie caractérisée principalement par l'ignorance des métaux. Pauvres bougres de primitifs, ils ne connaissaient que la pierre et l'os taillés, tandis que nous, les hommes civilisés, nous avons l'argent, ce doux maître du monde, l'or permettant de fructueuses opérations de contrebande, l'aluminium, le duralumin, l'alpax et autres alliages qui permettent de construire les délicieux bombardiers et les forteresses volantes. Pauvres bougres qui se contentaient de peindre des figures sur les parois de leurs cavernes sans se douter qu'un jour viendrait un Pablo Picasso.

Il fut un temps plus proche où une bourgade du Valais était connue du monde entier : des cartes postales illustrées montraient sous cette légende « Souvenir de Champéry » une femme en pantalon, la pipe au bec !.

La dernière édition du Larousse affirme gravement : *Pantalon, vêtement d'homme, qui va de la ceinture aux pieds.*

L'auteur de cette définition n'a jamais mis les siens de pieds dans un train suisse, sans cela il aurait vu que Champéry a essaimé dans tout le pays.

Il aurait admiré des femmes en pantalon : des petites comme des bougies d'arbres de Noël, des grandes comme des jours sans pain, des maigrelettes comme des araignées, des dodues comme des chapons, des jolies comme des cœurs, des laides comme des poux, des muettes comme des tombes, des bavardes comme des pies, des souriantes comme si elles allaient à noce, des éteintes comme si elles revenaient d'un enterrement, des plates comme des planches à repasser, des avantagées comme des nourrices, des cheveux au vent, des en casquette, foulard ou turban, des

Vaudois !
retenez cette adresse :

MAESTRIA La marque des belles et bonnes TAPISSERIES

Adolphe MEYSTRE S.A. Lausanne
St-Pierre 2 Téléphone 3 51 55

mignonettes jouant à la grande dame, des plus de cinquante posant à la fillette !

Avec ou sans lattes ! Aucune importance, pourvu que les godillots soient à semelles épaisses comme tournedos pour ogres, le pullover bariolé de dessins en couleurs, que d'énormes gants guignent par la poche d'un anorak bardé d'une bonne douzaine de fermetures éclair.

Pas de pipe au bec. Vieux jeu, ou jeu pas encore à la mode ! Mais cigarette longuement tapotée avant de s'aller ensanglanter entre deux gracieuses lèvres.

Des sacs de montagne font de chaque nouvelle arrivante une mère escargot frôlant de sa coquille le nez des assis. Des sacs en bandoulière font qu'on se retourne à chaque instant pour eng... le conducteur maladroit qui se permet de vous défoncer les côtes avec sa sacoche numérotée. Des aiguilles à tricoter le ciel — comme disait ce reporter en mal de poésie alpestre — suspendues sur les têtes comme des épées de Damoclès.

Tout un barda impressionnant, inutile le plus souvent et qui ferait rager le plus docile fantassin, pousserait le plus costaud fort de la halle à la grève, si jamais un tyran s'avisait de les contraindre à le trimballer.

A moins de pousser la curiosité jusqu'à l'incongruité de bien examiner le côté pile d'un être debout avant de lui offrir votre place, vous risquez deux fois sur trois d'offrir cette bienheureuse place à un individu du même sexe que vous.

Dire qu'il y a, dans le canton de Vaud, des municipalités qui prennent des mesures de protection contre la vague de nudisme qui menace d'envahir notre pays !

On vit, mais à rebours, la même aventure advenue à ces deux bambins tessinois curieux de voir ce qui se passait derrière un haut mur isolant du monde habillé une propriété de naturistes intégraux :

Courte échelle. Le plus petit est sur le mur. Le plus grand demande :

— Tu vois quoi ?

— Des tas de gens !

— Des hommes ou des femmes ?

— Je ne sais pas... ils sont tout nus !

C'était bien la peine que notre père Adam sacrifie une de ses côtes sur l'autel de la beauté...

Jean du Cep.

— Que dites-vous, Amélie, de cette « Affaire des faux Affidavits » ?

— Ma fi, David, je pense que ces « Messieurs » ont eu tort de vouloir introduire dans le pays un nouveau système « Métry »... que !

Au début de la dernière guerre, Jean-Louis ramasse des « bouses » dans la Grand'rue. Passe François :

— Tu fais provision de fumier, Jean-Louis ?

— Ouais ! je me dépêche avant qu'ils les mettent en carte !...

Notre fanfare à nous, elle est rudement bien servie chez

Fœtisch frères S.A.

à Lausanne (Caroline 5)

Un tonneau et du bon
C'est déjà beau!

Alors, vous pensez...

AUX TROIS TONNEAUX?

LAUSANNE